

Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs
SIXIEME ANNEE
16 MAI 1951
TINTIN
20
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
Rue des Bons Enfans
Hassan et Kaddour enquêtent...
(VOIR PAGE 7)



Un membre du Club à l'honneur

SANS doute, mes amis, aurez-vous appris, par les journaux ou à l'école, que l'administration du Plan Marshall avait organisé un concours de dessin pour les enfants européens, dont le premier prix couronnerait la meilleure illustration de l'esprit du plan et vaudrait au vainqueur un voyage aux Etats-Unis. C'est avec une vive satisfaction que nous avons appris que le premier prix pour la Belgique avait été remporté par la petite Nele Huisman, fervente lectrice de « Tintin » et membre du club. Voilà une nouvelle qui doit faire naître en nous une légitime fierté, n'est-il pas vrai ?

Nele, onze ans, nous a rendu visite et nous l'avons félicitée, en votre nom à tous, pour le prix qu'elle venait de remporter. C'est une charmante petite fille qui fréquente l'école Decroly, aime le dessin et la danse, et lit volontiers. Elle m'a avoué avoir une prédilection pour « Tom Playfair », bien que ce soit là un livre pour garçons. Elle va peu au cinéma, ce qui est sage. Elle a vu cependant « Cendrillon », de Walt Disney, et « Jody et le Faon » qu'elle a beaucoup aimé. Ses préférences, dans le journal, vont à « Tintin » d'abord, mais aussi à « Corentin » dont elle regrette l'absence. Lorsqu'on lui a annoncé qu'elle avait été choisie parmi les cinq mille concurrents de ce concours de dessin, elle a dit : « Etes-vous sûr qu'il n'y a pas une erreur ? »

Quand je vous le disais que c'est une petite fille charmante !

Tintin

NOUVELLE MATINEE TINTIN

le jeudi 24 mai, à 14 h. 30.

Notre matinée du 26 avril dernier, avec ses chants, jeux et tombola, et le concours des marionnettes du « Péruchet », a obtenu un succès tellement enthousiaste, que nous avons décidé, les amis, de vous en offrir une nouvelle le *jeudi 24 mai* prochain, à *14 h. 30*, dans la même salle des Ets « Victoria », mais avec un programme entièrement renouvelé.

Tous les jeunes lecteurs de « Tintin » sont invités à cette matinée enfantine, mais priorité sera donnée aux membres du Club. Pour y participer, il suffit de nous écrire à « TINTIN-Bruxelles », une petite lettre en y joignant *cinq emballages* de chocolats « Victoria ». Indiquer sur l'enveloppe : « Matinée Victoria ». Nous faire connaître très lisiblement : vos nom, prénom, adresse complète, et, s'il y a lieu, le numéro de votre carte de membre.

Une seule lettre suffit pour les membres d'une famille ou les amis qui désirent rester groupés. Dans ce cas, *prière d'indiquer le nombre de places* que l'on désire obtenir.

Cette fois, *il n'y aura pas de cartes d'invitation*. Dès l'instant que vous nous aurez adressé votre demande, vous pourrez considérer que votre place — ou vos places — vous sont réservées. Ecrivez-nous donc sans tarder.

Je vous rappelle, les amis, que pour vous rendre aux usines *Victoria, rue Deneck, 24, à Koekelberg*, vous pouvez prendre les trams 7, 9, 10, 13, 14, 20, 86, 87 et les vicinaux Al et B. Descendre place Simonis; prendre à droite du parc de la Basilique l'avenue de Jette : dans cette avenue, la rue Deneck est la première à droite.

Et voilà, les amis ! A jeudi prochain, 24 mai, 14 h. 30, tous au rendez-vous que vous donnent « Victoria », « Péruchet » et

TINTIN.

TINTIN (hebdomadaire) : *Administration, Rédaction et Publicité* : Rue du Lombard, 24, Bruxelles. - *Editeur-Directeur* : R. LEBLANC. - *Rédacteur en chef* : A.-D. FERNEZ. - *Imprimerie* : C. VAN CORTENBERGH, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX

Renaud, tirant son couteau, s'élança sur le loup...



... qui se retourna contre lui.



Mais d'un coup sûr, porté en plein cœur, le petit garçon...



... l'occit.



(A suivre.)

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Tandis que, debout sur un créneau, Conrad donne ses ordres pour fortifier le château de Kessel que les Gueux s'apprêtent à attaquer, il est jeté à bas du mur par un serviteur félon, à la solde des assaillants...





Et quelques secondes plus tard...

Voici l'homme qui vous a précipité dans le vide, Messire. Je crois qu'il a mérité une bonne correction !

Bah, laissez cela : il ne l'a pas fait exprès.









La nuit tombe, sans que le félon ait eu l'occasion de mettre son dessein à exécution...

Par le diable, que faire ? Il ne me reste plus que quelques heures devant moi pour tenir ma promesse...



A la tombée de la nuit... Dans les bois qui entourent le château de Kessel, des ombres inquiétantes se dressent au milieu des buissons...

Le chevalier Conrad doit être mort à l'heure qu'il est... Nous n'avons donc plus rien à craindre...







(A suivre.)

NOUS BATTRONS LE SOLEIL A LA COURSE !...

LES RECORDS TRANSOCEANIQUES.

SI, à brûle-pourpoint, nous vous posions la question « Quel type d'avion détient le record de la traversée de l'Atlantique Nord ? », il est vraisemblable que bien peu d'entre vous pourraient y répondre. Il est encore plus certain que la presque totalité de ceux qui ouvriraient la bouche répondraient : « un avion à réaction ».

Ce qui serait faux.

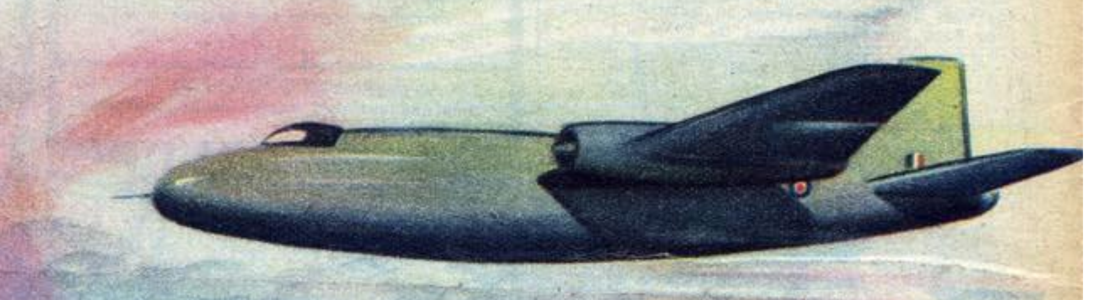


En fait, et il est assez curieux de le signaler, le record de la traversée de l'Atlantique Nord, dans le sens Amérique-Europe, appartient depuis le mois de janvier de cette année à un vieux « Mustang » de récupération, d'un modèle sorti voici dix années, au début de la guerre.

Le « Mustang F.51 » du capitaine Charles Blair a en effet couvert la distance en moins de huit heures, à la vitesse moyenne de 700 kilomètres-heure.

Performance d'autant plus étonnante qu'il s'agit là, comme vous le savez sans doute, d'un avion monomoteur, d'un type classique. Et que ce vieil avion, répétons-le, fut acheté aux « surplus » américains ou — si vous le préférez — à une sorte de « Marché aux Puces » de l'aviation.

Bien entendu le capitaine Blair profita de circonstances atmosphériques exceptionnelles, montant dès le départ jusqu'à 10.000 mètres d'altitude, où il rencontra de violents vents d'ouest qui augmentèrent sensiblement la vitesse de son appareil. A cette hauteur, le « Mustang » naviguait au-dessus des nuages. Pendant toute la traversée, le capitaine Blair, qui ne pouvait travailler en « graphie » sur ondes moyennes, se fit diriger en utilisant les postes radios à haute fréquence des navires.



... MAIS 4 HEURES 42 EN AVION A REACTION.

SANS doute, cette performance réalisée sur un vieux « coucou » piqua-t-elle les tenants du moteur à réaction, car, moins de trois semaines après l'exploit du capitaine Blair — le 22 février 1951 exactement — un bi-moteur réacteur anglais « Camberra » traversa l'Atlantique Nord en 4 heures 42.

Toutefois il ne réalisa cette performance que sur un trajet limité, de l'Irlande du Nord à Terre-Neuve. Et sa vitesse moyenne fut exactement celle à laquelle avait mis le « Mustang » pour relier New-York à Londres, sur un parcours plus long de 1.800 kilomètres : de 700 kilomètres-heure.

Il reste cependant à l'actif du bi-réacteur anglais que, à l'inverse de son rival, il dut lutter durant toute sa tentative contre un vent de 130 kilomètres à l'heure.

Ce qui revient à conclure que, décollant le même jour de Terre-Neuve en Irlande, le « Camberra » aurait fait la traversée en... 3 heures 50 minutes !

QUAND NOUS ARRIVERONS A DESTINATION ...AVANT L'HEURE DE NOTRE DEPART !

ARRIVES à ce point, laissons notre imagination vagabonder; et armons-nous d'un crayon et d'une feuille de papier.

Si le « Camberra », poussé par le vent qui aida le « Mustang » du capitaine Blair, avait pu maintenir son allure le temps nécessaire, il aurait été capable de faire le tour du monde à hauteur de l'équateur, en... 44 heures !

Nous voilà déjà loin de Jules Verne, de Philéas Fogg, et du Tour du Monde en 80 jours !

Mais allons de l'avant !

Vous savez tous qu'il existe — par exemple — quatre heures de décalage entre Paris et New-York. C'est-à-dire qu'au moment où il est midi place de l'Opéra, l'horloge de l'Empire State Building marque 8 heures du matin.

Dès lors il est à prévoir que, dans un avenir assez proche, le voyageur qui prendra un avion transocéanique multi-réacteur à l'aérodrome du Bourget à midi, arrivera à New-York aux environs de 11 heures 55, soit cinq minutes « avant » l'heure de son départ !

Pendant tout son voyage, il aura été aussi vite que le soleil dont il aura vu, durant ce temps, la grosse boule de feu planer, immobile, au-dessus de l'appareil !

Hypothèse fabuleuse ? Supposition irréalisable ?

Non pas. Cinq ans, dix tout au plus s'écouleront avant que l'on assiste à ce miracle.

Dans leurs plus folles anticipations, ni Jules Verne, ni H.-G. Wells n'avaient envisagé cela.

Seule, de toute l'œuvre de ces deux romanciers de génie, « La Guerre des Mondes » de Wells n'est pas encore sur le point d'être vérifiée dans les faits.

Mais pour combien de temps ?

Car n'a-t-on pas déjà essayé d'expliquer le mystère des soucoupes volantes en disant qu'elles n'étaient que le prélude à l'invasion de la terre par les Martiens ?



Les FAUCONS de la MER

Marc et Denis ont été faits prisonniers par les « Faucons Noirs », vaste organisation de malfaiteurs. Dans la cabine du sous-marin où ils sont enfermés, ils se lient d'amitié avec un autre prisonnier, un « Chevalier du Bonheur », ennemi des « Faucons »...

CEPENDANT, LE SOUS-MARIN S'EST ARRETE DANS LA BAIE. BIENTOT UNE BARQUE S'EN DETACHE; MARC ET DENIS Y ONT PRIS PLACE, AVEC LEURS TROIS COMPAGNONS D'INFORTUNE. DEUX « FAUCONS » MANŒUVRENT L'EMBARCATION...





A cet instant, les projecteurs s'allument, tandis que sur la côte éclate une fusillade nourrie...







Pendant ce temps, à bord de la vedette égyptienne, la stupéfaction n'est pas moins grande qu'à bord du sous-marin...

Que se passe-t-il? Ce n'est pas un navire de contrebande ! C'est un sous-marin armé !

De quelle nationalité peut-il être ?



A terre, les douaniers égyptiens, pleins de zèle, mitraillent le sous-marin avec ardeur. Mais ils s'attirent une rude riposte...



Soudain, un second sous-marin mystérieux émerge près du canot des douaniers et...









(A suivre.)



Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri avait pris place en qualité de passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Après avoir été recueilli par un énorme chimpanzé, notre héros fait la rencontre d'un chasseur blanc...

SEUL !

L'AUBE fulgura dans le ciel équatorial; le soleil jaillit, semblable à un énorme globe de feu qui teignait de pourpre la forêt. Dzidziri s'éveilla; surpris, il regarda autour de lui. Où était-il donc ? Avait-il fait un rêve ? Mais non, il se souvenait de sa captivité auprès de Mouhou, le chimpanzé, du campement du chasseur...

Brusquement, il revit la scène, Mouhou dressée de toute sa taille, tragique, s'avançant vers l'homme; une lueur équivoque provenait du campement; elle jetait un jour angoissant sur le tableau, le chasseur désarmé, l'énorme guenon se ruant sur lui, l'avertissement de Dzidziri, et puis ce combat entre la bête et son adversaire humain...

Et voici que Dzi se réveille ce matin dans le propre abri que l'escorte de l'explorateur a édifié au cœur de la forêt. Il aperçoit une table, des chaises pliantes; une lampe allumée répand une lumière pâle dans le jour grandissant; des fusils sont pendus à un ratelier. Et lui-même, Dzidziri, a dormi sur un lit de camp.

— Eh ! il y a quelqu'un ?

Il prête l'oreille. Aucune réponse. Le silence est complet, sauf les bruits si caractéristiques de la brousse au petit matin, les rappels des tourterelles, des cris d'oiseaux, les grincements d'un couple de singes.

— Monsieur !... insiste Dzi sans succès.

Il se lève; dans le geste le plus classique de l'embarras, il gratte furieusement sa tignasse rouge, bâille à se décrocher la mâchoire. Tiens, une glace ! S'il y jetait un coup d'œil. Pas possible ! C'est lui, ça, ce visage maculé de saletés, ces cheveux emmêlés, et ces vêtements en loques !

— Si je me baladais dans le métro comme ça, minute papillon ! Je me ferais ramasser en moins de deux !... Et l'oncle Amable, qu'est-ce qu'il me casserait !...

Et de bâiller encore :

— Et j'ai une faim. Eh, il n'y a personne? Tant pis...

Sur la table, une boite de biscuits; il l'ouvre, en croque un, deux, trois : quel régal ! Enfin une vraie nourriture.

— Je commençais à en être rassasié des bananes et des racines de la mère Mouhou ! Où peut-elle être, celle-là ?... Elle a dû décamper...

Il avance jusque sur le seuil de l'abri et s'immobilise : aucune trace d'existence humaine. Rien ! Tout est vide, désespérément. Une contraction au creux de l'estomac : ça n'a rien de drôle, il faut l'avouer. Il préférait presque quand il était aux mains des Fils du Lion... ou encore que les Fils du Crocodile...

Et Sophie qu'il oubliait !... Et Yves !... Son serment de les délivrer. Le mot s'étrangle dans sa gorge : là, qu'est-ce que c'est ? Quelles sont ces traces brunes ? Et pourquoi ces herbes piétinées ? Le garçon fait un pas, se penche, examine les empreintes, et voici qu'il découvre, bien marquées dans le sol, les larges marques que laisse le lion. Pas à se tromper : le campement a reçu la visite de Simba... De Simba en personne... Le fauve, venu à la faveur de la nuit, a rodé dans les parages; mais qu'a-t-il emporté pour que les taillis soient brisés de la sorte ?

— Mon petit Dzi, pas d'imprudence... Courageux, mais pas téméraire, n'est-ce pas ?... Fais-moi le plaisir de prendre un des fusils que ce brave homme de chasseur a emportés... Tu sauras t'en servir ?... Voyons, est-ce que l'oncle Amable ne t'a pas donné force leçons ? Tu l'avais accompagné quelquefois au stand de tir et tu ne t'en es pas trop mal tiré...

Soliloquant à son habitude, il a choisi une carabine, glisse des cartouches dans le magasin, examine le mécanisme.

— Un carton, tiens, sur cette boîte de conserve...

La détonation emplit la clairière... et c'est un envol formidable d'oiseaux de grande taille; ils battent lourdement des ailes au-dessus d'un bosquet; certains poussent des cris rageurs.

— Ça mériterait d'aller voir...

Ce qu'il fit. Il fut vite fixé et tout devint clair pour lui : au cours de la nuit, le chasseur avait été blessé dangereusement par Mouhou. Et tandis que lui, Dzidziri, épuisé de fatigues et d'émotions, dans une demi-inconscience, sombrait au plus profond d'un sommeil réparateur, le Blanc agonisait devant son abri. Un lion, plusieurs peut-être, l'avaient achevé, traînant sa dépouille dans le bosquet. Maintenant, les rapaces se chargeaient d'effacer tout souvenir...

Dzidziri revint vers le campement, surmontant malaisément une incoercible envie de vomir. Cette vision l'avait bouleversé; il n'allait pourtant pas se laisser aller. Et tout d'abord réfléchir; non, en premier lieu, se nourrir.

Un lot de boites de conserve et d'emballages était empilé dans l'abri. Sans plus se gêner, Dzi choisit dans la masse :

— Pâté... pâté... pâté. Décidément il était porté sur le pâté !... Tiens, du cassoulet ! Chouette alors. La tante Gabrielle ne voulait jamais nous en faire sous prétexte qu'elle ne l'aimait pas...

Il alluma un feu en plein air, fit chauffer la boite, compléta son repas avec une crème de fromage, de la confiture... Et, béat, il exhala :

— Cette fois, mon petit Dzi, je te vois tiré d'affaire. Quel dommage que la mère Mouhou ne soit plus là. J'aurais aimé lui faire goûter mon cassoulet...

Rassasié, il entreprit de visiter le campement. Il gagne d'abord les cages où le chasseur enfermait les animaux capturés par lui. Des râles de fureur éclatèrent. Dzi inventoria les caisses : des singes, une panthère, un jeune lion, de grands oiseaux en quoi il reconnut des marabouts, un couple d'antilopes, et aussi, dans une boîte fermée, un énorme pithon...

— Ah, monologua le garçon, voici la cage qui contenait Pollux. Et Castor ? qu'est-ce qu'il est devenu ?...

Planté devant la caisse, dont Mouhou avait brisé les barreaux, Dzi ne bougeait pas. Subitement sa résolution fut prise : il allait libérer les animaux captifs. Ce fut vite fait : se munissant d'une hache, à grands coups il brisa les verrous, fit sauter les serrures. Et ce fut un bondissement vers la brousse ! Les captifs détalaient, les singes se jetaient dans les branches, les oiseaux s'envolaient, les fauves étaient déjà à l'abri des taillis, tandis que le python déroulait son long corps en direction de la liberté.

Dzi éprouvait un sentiment d'intense soulagement : il n'avait jamais supporté le spectacle de ces animaux emprisonnés dans les ménageries, encore moins de ceux qu'un homme faisait travailler à grand renfort de coups de fouet et sous la menace d'un trident.

Et maintenant ? Que faire ? Il était le maître du campement. Sans doute les porteurs engagés par le chasseur inconnu avaient-ils fui et ne reparaitraient-ils point : mais cela n'avançait pas les affaires du jeune garçon. La forêt étendait autour de lui son hostilité. Comment en sortir ? Où aller ?

Il déambulait sans enthousiasme, inventoriant les caisses, les bagages de l'homme que Mouhou avait assailli et qui avait ensuite été achevé par les lions. Mais... mais qu'est-ce que c'était que ça ?... Des jerricanes !

— Et pleines, mon bonhomme ! Qui dit essence parle d'auto. Est-ce que par hasard ?...

Avec une fièvre nouvelle il chercha. Et il trouva. Un peu à l'écart — et voilà pourquoi il ne l'avait pas découvert tout de suite — deux voitures étaient garées.

— Et des jeep ! Et même une amphibie !... Tu te rends compte, Dzi, mon joli !... Je crois que ça nous annonce du sport, ça !

Il s'installait au volant, maniait les leviers, tâtait les boutons. Le comble de ses vœux ! En grand secret il avait appris jadis à conduire : bien sûr, il n'avait pas son permis.

— Mais est-ce qu'on en a besoin par ici ?...

Et, soudain, il demeura pétrifié. Un cri déchirant venait d'emplir la brousse, un cri qui n'avait rien d'humain, le hurlement d'un être à l'agonie.

Pour Dzidziri, il ne pouvait y avoir de doute : ce n'était pas un animal qui l'avait poussé !

(A suivre.)

Et ce fut un bondissement vers la brousse.

LA SEMAINE PROCHAINE :

LES DEUX COPAINS

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Pris d'une étrange contraction de la bouche qui les empêche de parler, Hassan et Kaddour n'ont pu répondre aux questions de l'Empereur qui les punit pour leur impertinence...

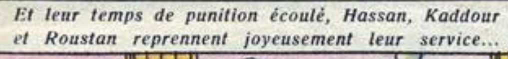
A l'allusion plus que précise de Roustan, Hassan et Kaddour comprennent qu'il est l'auteur de la mauvaise plaisanterie dont ils sont victimes. Dans l'excès de leur indignation, ils recouvrent l'usage de la parole...







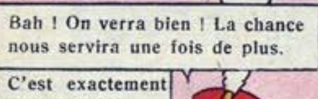


















Mais les semaines s'écoulent, sans le plus petit résultat, à leur grand dépit et à celui, non moins marqué, de Fouché.







(A suivre.)

Dans un an,



LE château de Lambussac flambait. Autour du donjon et dans la cour d'honneur ondulaient la ronde des Sans-culottes.

Saisi d'horreur, Hector de Formiaux contemplait de loin ce spectacle. Il savait par un jardinier que le marquis, son père, avait été arrêté et conduit au village, où campaient les gardes-nationaux venus de Limoges. Une partie des domestiques avait fui; les autres s'étaient joints aux révolutionnaires.

Partant pour la chasse au matin de ce 21 juin 1793, le jeune vicomte était encore parmi les privilégiés de ce monde; il avait famille, maison, fortune. Au soir de ce même jour, il n'avait plus rien; il était aussi dénué que les bêtes sauvages qu'il venait de chasser dans les bois.

Longtemps après, quand l'incendie eut cessé faute d'aliment et que la nuit fut tombée, Hector sortit du couvert et se glissa entre les fermes, où festoyaient les jacobins.

Dans la grand'rue de Lambussac, il n'y avait plus âme qui vive, sauf un factionnaire devant la mairie. Hector s'approcha prudemment. Il constata que le militaire, assis sur une borne et le bonnet sur le nez, dormait à poings fermés. Sur la ruelle voisine donnaient des soupiraux grillés; et par l'un d'eux, le vicomte aperçut une ombre immobile.

O surprise ! c'était le marquis, qu'on avait enfermé dans la cave.

Hector se précipita contre la grille. En hâte, le père et le fils échangèrent quelques phrases haletantes, de celles dont dépend la vie même de ceux qui les prononcent.

— Fuyez ce pays, je vous l'ordonne, dit le marquis. Je veux que vous, du moins, vous soyez à l'abri.

— Je vous obéirai, bien que...

— Point d'objection. Hélas, vous êtes sans doute sans argent. Voici tout ce que j'ai pu sauver, cette ceinture de soie contenant dix louis d'or.

— Quand nous reverrons-nous, mon père ?

— Dieu seul le sait. Pourtant, convenons de ceci. Dans un an, jour pour jour, si nous nous trouvons en France, vivants et libres, nous irons à Paris, entre huit et neuf heures du soir, faire les cent pas devant le porche nord de Notre-Dame.

Il y eut non loin de là des pas et des rires. Le marquis dit à son fils de s'éloigner et se rejeta dans la cave. Ce furent tous leurs adieux.

★

Toute la nuit, Hector marcha dans les bois.

A l'aube, il arriva dans un bourg qu'il ne connaissait pas. Devant une auberge, un gros homme au chapeau de cuir bouilli morigénait un ivrogne. Par la porte ouverte de l'écurie, on voyait s'agiter des chevaux. L'un d'eux, qui avait dénoué son licol, s'échappa en gambadant.

— C'est ta faute, gredin de sac-à-vin ! criait le gros cocher, les bras au ciel.

Hector avait, d'instinct, bondi vers l'animal. Il le rattrapa, l'accula dans un angle, le saisit par la bride et, malgré bonds et ruades, sauta en selle. Du coup la bête se calma. Le jeune homme la ramena à l'auberge, où le cocher lui fit fête.

Ce poussah était attaché à la personne d'un commissaire de la République, qui se rendait de Bordeaux en Italie. Pris d'une inspiration, Hector offrit de remplacer l'ivrogne. Il avait montré son savoir-faire et fut accepté avec empressement. Quand le commissaire parut pour le départ, il trouva donc sa voiture toute prête, avec cocher sur le siège et valet monté sur le cheval de flèche. Sans autre explication, l'équipage prit la route d'Auvergne.

A cette époque, le pays n'était pas sûr. Des troupes de brigands battaient la campagne entre Tulle et Aurillac. L'une de ces bandes arrêta la voiture, pistolets braqués. Mais le commissaire n'eut qu'à montrer son écharpe tricolore; tout finit immédiatement par de profonds saluts : les voleurs étaient républicains.

Hector de Formiaux avait pris le nom de Davidet et, par surcroît de prudence, contrefaisait l'homme bègue.

Chose bizarre, en pleins monts du Cantal, il se trouva un aubergiste qui, trois ans auparavant, avait été maître-coq au château de Lambussac ! Cet homme vint droit au pseudo valet monté et lui demanda d'un air soupçonneux :

— N'êtes-vous pas Limousin ?

— Je sommes nâ-nâ-nâtif de Bour-bour-bourgogne, jargonna le vicomte en se dandinant comme un paysan de théâtre.

L'aubergiste hésita un moment, puis lui tourna le dos. Hector ne sut jamais s'il avait été reconnu.

Trois jours plus tard, ils passaient le Rhône à Valence. La ville était en effervescence.

— Hé, grand'mère, cria le cocher à une vieille qui passait toute joyeuse, quelle est cette fête que vous célébrez ?

— Ce sont nos aristocrates à qui nous coupons le cou, dit-elle en dansant et en riant.

Hector pensa à son père et son cœur se serra.

Par bonheur, le commissaire était pressé. Le lendemain à l'aube, on repartit pour Grenoble. Mais les nouvelles qu'on y trouva furent cause qu'on modifia l'itinéraire. Au lieu de monter par le col du Grand-Saint-Bernard, on tourna par la route des Alpes.

Les pentes étaient si fortes que maîtres et domestiques devaient mettre pied à terre et pousser aux rayons des roues.

Près de Luz-la-Croix-Haute, la voiture donna en plein dans une troupe de loups. Ils dévoraient un mouton, et cela fit sans doute que, repus, ils n'attaquèrent pas les chevaux. Hector lança seulement à droite et à gauche quelques coups de son fouet, et l'on passa.

De Digne, on revint vers Marseille, où l'on descendit à l'enseigne du « Petit-Saint-Mamers désaffecté ». Le commissaire de la République troqua sa voiture contre une berline, qui devait le mener rapidement à Gênes par l'Estérel. Mais Hector avait assez de ce métier.

Bien que non payé, il se sauva, et prit passage sur une goëlette espagnole qui se rendait aux Baléares.

Le passager dut verser trois louis d'acompte, sur cinq que coûtait le voyage. Pour la première fois depuis le départ de Lambussac, la ceinture de soie s'allégeait. Pendant l'inspection de la police, Hector se cacha dans un faux sabord, échappant ainsi aux questions indiscrètes.

La traversée fut belle. La goëlette arrivait par le travers de Majorque quand, profitant d'un coup de vent, une flûte algéroise l'aborda.

Sans la moindre résistance, l'équipage espagnol se rendit aux corsaires.



Coté à un bon prix, vu son jeune âge, Hector ne reçut qu'une petite chaîne aux chevilles et eut droit à vingt minutes par jour, de promenade sur le pont.

La flûte tira quelques bordées entre Sicile et Sardaigne, sans autre succès. Puis revint à Tunis, où le vicomte fut vendu à la criée, selon les usages de l'endroit.

C'est un maître-maçon qui l'acheta. Pendant cinq mois, notre ami dût porter des pierres, grimper aux échelles et gâcher le plâtre. Les premières semaines furent très dures. Et soudain l'esprit se détendit; le corps s'habitua. Les ouvriers musulmans le traitaient bien.

★

A la fin de l'hiver, Hector se ressouvint du rendez-vous que lui avait donné son père.

Un jour, il profita d'une occasion : on l'avait envoyé, avec quelques autres, à la plage pour charger du sable. Contre une petite jetée un canot se balançait. Hector s'y glissa, défit l'amarre et s'éloigna à force de rames.

Il ne fut pas poursuivi. Mais le jeune garçon ignorait tout de la navigation à la voile. En pleine mer, il fut pris dans une



jour pour jour

Conte inédit de JEAN-PIERRE NORTON. Illustrations de JACQUES LAUDY.

tempête. La barque allait chavirer. Soudain, un bateau maltais sortit de la brume...

A ses sauveurs, Hector se donna pour Berbère, car il ne savait pas s'il avait à faire à des amis ou à des ennemis. En conséquence, les pêcheurs remirent l'infidèle supposé aux mains des Chevaliers de Malte qui, patiemment, l'endoctrinèrent.

Au bout de trois semaines, on le déclara digne du baptême. Pour se tirer de cette situation par trop fausse, Hector s'aboucha avec le canonnier d'une frégate anglaise qui mouillait dans la rade de La Valette.

L'affaire coûta trois louis d'or (il n'en restait plus donc que quatre). Le jeune Français fut caché dans la soute aux munitions, cependant que le navire appareillait.

Il était commandé par une invraisemblable brute, qui tirait des coups de pistolet sur ses matelots à la moindre bévue. Sans doute ce procédé fit-il naître des désirs de vengeance. Tant et si bien qu'à peine arrivé à Naples, le bateau sauta.

Il se perdit corps et bien; et le seul survivant, par extraordinaire, fut le passager clandestin qui dormait entre deux barils de poudre, et qui fut seulement projeté à la mer. Hector n'avait même pas un poil brûlé...

Sa bonne fortune voulut qu'à son premier pas sur la terre ferme, on lui offrit de convoyer une cargaison d'oranges. C'est ainsi que le 1er juin, il débarquait à Cette, avec ses trois derniers louis en poche.

Le jour suivant, il fut assez heureux pour repêcher un petit singe qui était tombé dans le bassin et qui appartenait à un savoyard montreur de tours.

Les deux jeunes gens se lièrent d'amitié. Fort gaiement, ils continuèrent le tour de France que Lucas-Bouche-en-cœur — c'était le nom du Savoyard — avait entrepris avec son compagnon à quatre mains.

Sur la grand'place des villages, Davidet et Lucas divertissaient les badauds en se lançant des répliques bouffonnes. Les pièces de cuivre pleuvaient dans le bonnet du singe, présenté à la ronde. Et les deux aventuriers allaient coucher dans une grange d'où ils repartaient en chantant aux premières lueurs du jour.

Par principe, ils contournaient les villes, car il en était peu où ne soufflât point encore le vent révolutionnaire; tandis que déjà les campagnes se rendormaient. Les faiseurs de tours traversèrent ainsi la Provence, le Dauphiné, le Lyonnais, la Bourgogne, la Brie, et arrivèrent non loin de Paris.

On était au 20 juin. Hector fit halte et avertit son ami que leur commun destin s'arrêtait là. Ils s'assirent un moment au bord de la route. Le vicomte tira sa ceinture de soie, qui contenait encore deux louis, et les mit sans hésiter dans la main de Lucas-Bouche-en-cœur, lequel, à ce geste, reconnut un « monsieur », et lui fit sa révérence.

Sur quoi le pseudo Davidet partit de son côté.

Il dormit à Bercy. Le lendemain, il passa les murailles avec un cortège de jeunes gens qui suivaient des tambours.

— Où allez-vous ainsi ? demanda Hector à son voisin.

— Nous allons nous engager au service de la nation.

Ils venaient d'Orléans; on leur avait promis la gloire.

« Ma foi, pensa le vicomte, ce métier-là me plaît. »

Le cortège fut conduit aux terrasses des Tuileries. Et les jeunes gens passèrent un à un devant une estrade où trônaient des officiers empanachés qui leur présentaient le registre. Hector signa comme les autres, de son vrai nom... A la caserne de l'Ecole militaire, on lui donna un uniforme, qu'il revêtit. Puis, comme le soir tombait, il se dirigea du côté où il voyait pointer les tours de Notre-Dame. Brusquement, il se trouva devant une ombre, qui le saisit au poignet.

— C'est vous ? dit une voix.

On battit le briquet. Et Hector poussa un cri.

Non seulement il avait reconnu son père. Mais il avait vu que le marquis, lui aussi, était en uniforme. Et voyez comme le hasard avait bien fait les choses : le père et le fils s'étaient engagés au même régiment !



Interdit aux garçons

TOUT RETOMBE SUR LE DOS D'ACHILLE !

Jeudi dernier, Brigitte nous avait invitées à passer l'après-midi chez elle. Moi, j'étais arrivée bien à l'heure, mais Ninon se faisait attendre depuis un bon bout de temps. Je tricotais sans conviction, tandis que Brigitte lisait de l'œil droit et regardait son bracelet-montre de l'œil gauche. Chaque fois que je changeais d'aiguille, Brigitte changeait d'œil, et les minutes passaient en traînant la patte...

Soudain, un bruit de tornade envahit la maison, la porte s'ouvrit et notre extravagante petite amie, Ninon ,s'abattit, hors d'haleine, sur le divan dont les ressorts gémirent.

— Ah! mes amies, quelle aventure! Quelle catastrophe! Mille excuses, chère Brigitte pour le retard, mais quand tu connaîtras l'histoire! Et tout ça, c'est la faute à mon cousin Achille!

Nous étions, Brigitte et moi, malades de curiosité.

— Figurez-vous qu'hier soir, Victorine allait mettre au four un soufflé au fromage, quand Achille pénètre dans la cuisine et s'étale — le maladroit — sur notre vénérable et moustachu cordon-bleu (pour tout dire, je lui avais fait un croche-pieds, mais le détail est sans importance). Victorine lâche le plat qui se brise et pousse un grand cri (pas le plat, la bonne.) Le soufflé, lui, en était tout retourné et Victorine aussi qui se lamentait : « Mes doux agneaux! Que va dire Madame? Vite, mes chers mignons, courez chez Van Pannekoek m'acheter un nouveau plat pendant que je prépare un autre soufflé. »



Ce gros malin d'Achille se précipite et revient, hélas, avec un plat trop grand! Victorine est perplexe, maman est mise au courant, papa est consulté et l'on décide de commander le soir même une plus grande cuisinière à gaz. On se couche sans manger (puisque le plat n'entre pas dans le four) et ce matin l'espoir renaît avec l'arrivée d'un appareil dernier cri. Malédiction! il ne passe pas par la porte de la cuisine. On le penche à gauche, à droite, on le retourne, on lui scie les pieds. Rien n'y fait, il résiste et la porte aussi. Qu'à cela ne tienne, au bout de quelques minutes de réflexion, la solution saute aux yeux : il suffit d'abattre le mur. Achille (je vous avais bien dit que c'était de sa faute!) s'arme d'un lourd marteau et attaque avec ardeur. De grands coups ébranlent toute la maison que chacun quitte peu à peu poussé par l'instinct de conservation. Ce ne fut pas long : bientôt un vacarme épouvantable retentit et, dans un nuage de poussière, elle s'écroula sur mon empoté de cousin.

Tant pis pour lui, ponctue Ninon, en guise d'oraison funèbre. Nous allons reconstruire une maison plus grande. Mais notre jardin est trop petit... Nous ne trouverons jamais un espace suffisant dans un pays comme la Belgique... C'est décidé : nous filons au Canada!

A ces mots, la lumière se fit enfin dans mon esprit candide. Ninon éclata de rire et je ne fus pas longue à suivre son exemple. Mais Brigitte était vexée d'avoir « marché ».

— Elle est ridicule ton histoire, dit-elle sèchement.

— Je ne l'ai pourtant pas entièrement inventée, répliqua Ninon. Jusqu'à l'arrivée du plat trop grand (que j'ai dû aller échanger avant de venir ici) les faits sont authentiques... pour le reste!...

Chères amies lectrices, la morale de l'histoire est facile à tirer : si l'on vous charge d'une commission, ne la faites pas à la légère, car vous risquez de vous attirer toute une série de désagréments. Agissez avec le maximum de précision et de réflexion.

Quant à l'anecdote que je vous rapporte, si elle vous paraît stupide, ne m'en faites pas le reproche. Ninon a raison : c'est la faute d'Achille...

Françoise

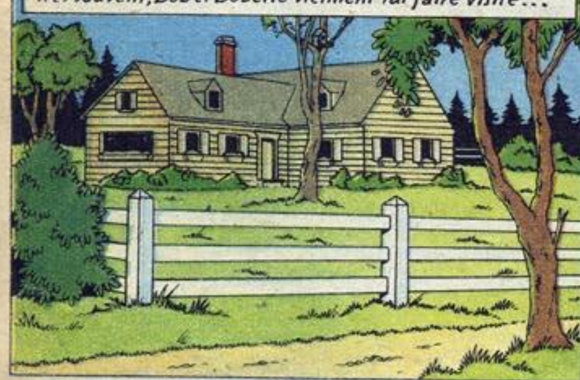


LE CASQUE TARTARE

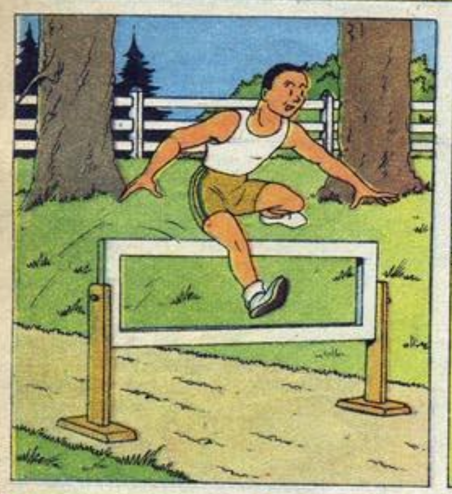


Nous sommes heureux de vous présenter la dernière-née des histoires en images de Willy Vandersteen...

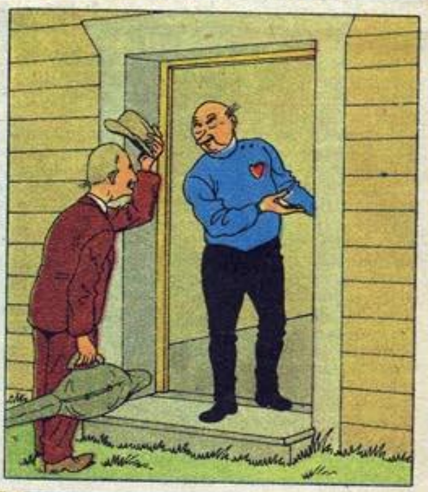
TEXTES et DESSINS — WILLY VANDERSTEEN

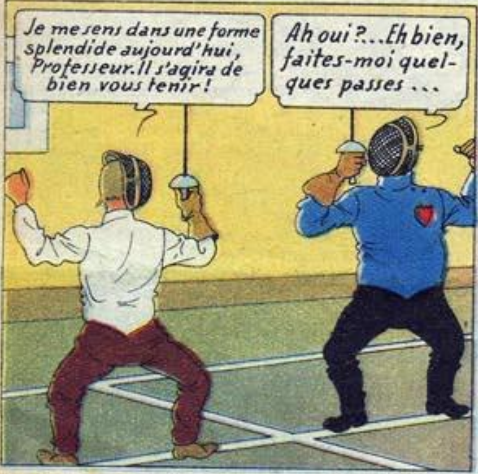


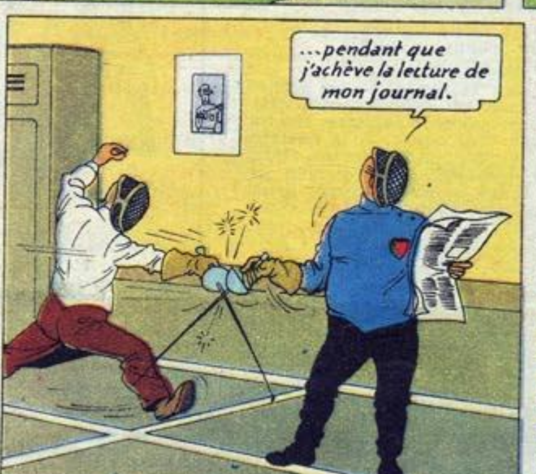






















(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

L'ILE MAUDITE

Des pêcheurs carthaginois ont aperçu deux hommes qui lançaient une lourde masse à la mer. L'un d'eux plonge et ramène le corps d'un homme enfermé dans un sac...

Textes et dessins de 



La nuit s'écoule ... A l'aube du jour suivant, le gouverneur, las de veiller, s'est endormi; les premiers rayons du soleil entrent dans la chambre...



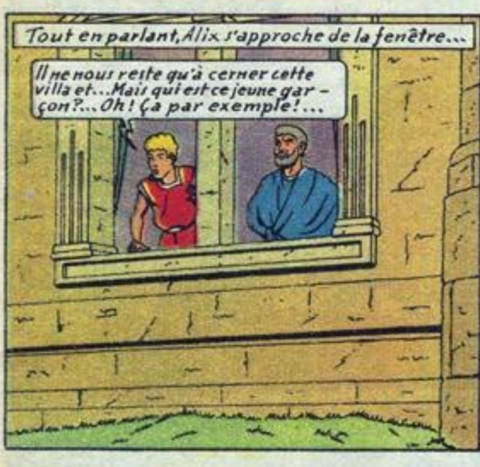






















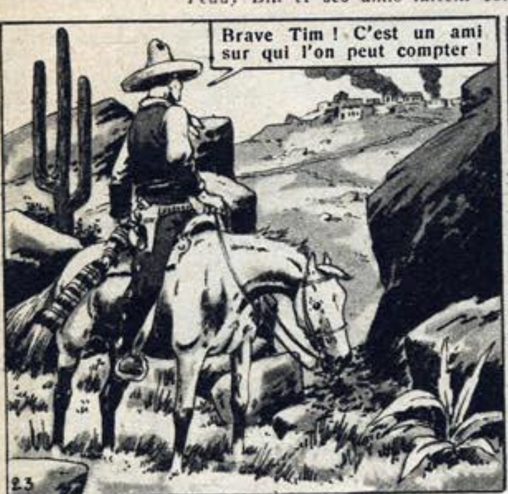


(A suivre.)

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Teddy Bill et ses amis luttent contre Callway et le shériff, qui veulent chasser les Indiens de leurs territoires.

























(A suivre.)

LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE

LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS







De mon temps, je n'ai jamais connu d'été pareil... Tout ça est détraqué, maintenant...

Oui, sûr et certain, Madame... Moi, je dis toujours : C'est à cause de toute leur téhessef et de leurs aéroplanes atomiques... Ça ne peut pas être bon, tous ces machins!

Oui, et moi, Madame, mon fils, qui est très instruit, il dit que c'est à cause du refroidissement de la smatmosphère...

Tiens ! tiens !... Cet appareil du professeur Piccard ?... Tiens ! tiens !...





Le  TIMBRE TINTIN

COMMENT RASSEMBLER DES TIMBRES TINTIN ?

C'est une question que beaucoup d'amis déjà m'ont posée. La réponse, je la trouve dans les lettres qui me parviennent.

L'un de vous a demandé à sa tante et sa grand'-mère de bien vouloir l'aider à collectionner les timbres, un autre a prié gentiment toutes les amies de sa maman de les lui réserver.

Je connais aussi un lecteur qui donne tous ses timbres-poste à un ami, qui lui remet en échange ses timbres Tintin, et même, deux petits cousins qui collectionnent ensemble, car ils ont horreur d'attendre trop longtemps.

Et puis, comme m'écrit un petit sportif : « Quand il me faut à moi de la margarine avec timbres Tintin, je visite deux ou trois magasins s'il le faut, mais j'obtiens ce que je désire. »

Voyez-vous, les amis, je crois que le secret, c'est la persévérance, l'esprit d'initiative et aussi... l'ordre ! Car plus d'un collectionneur m'avoue avoir égaré ses premiers timbres, tandis qu'il cherchait les suivants.

★

ATTENTION : Dans ce numéro figure un demi-point et très souvent, on m'a demandé de placer ce timbre Tintin de telle manière qu'il ne faille pas couper dans le journal.

Pour vous faire plaisir, nous avons donc placé ce timbre tout au bas d'une page et ainsi votre cher journal ne souffrira plus.



CES PRIMES VOUS ATTENDENT

	Points.
1. « Le Roman du Renard », par série de 40 vignettes	50
2. Décalcomanies TINTIN, carnet A	50
3. Idem, carnet B	60
4. Cinq cartes postales de HERGE : série I ou II	70
5. Pochette de papier à lettre TINTIN ...	80
6. Fanion TINTIN	100
7. Portefeuille TINTIN	200
8. Puzzle TINTIN : modèle A	350
9. Abonnement spécial au journal « TINTIN »	450
10. Puzzle, modèle B	500
11. Album « Le Roman du Renard »	600

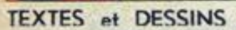
★

EN PREPARATION

Les superbes chromos de la collection « Voir et Savoir ».



TIMBRE TINTIN ½ POINT T K KUIFJE'S BON



Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Dans l'avion qui les emmène à Nusa-Pénida, Moreau et Barelli ont remarqué deux individus suspects. Ils soupçonnent l'un d'eux d'être le bandit qu'ils recherchent...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.















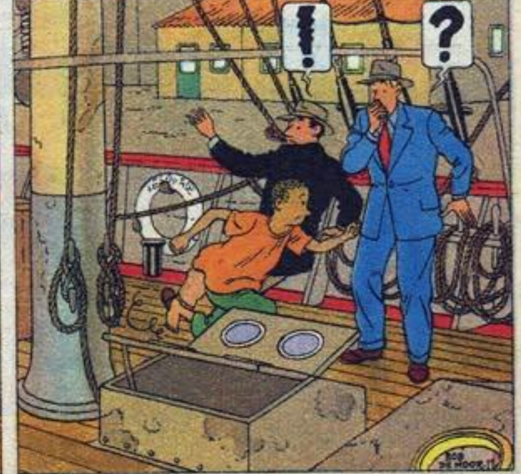












LA RAPIÈRE ROUGE

Dessins de Roland Davies

John Best et Sexton Blake participent à la course des Dolomites 500' en se relayant au volant de la Rapière Rouge. Ils ignorent que des bandits ont caché les films d'un fusil atomique dans le moteur de la voiture, et qu'ils s'apprêtent à les récupérer...



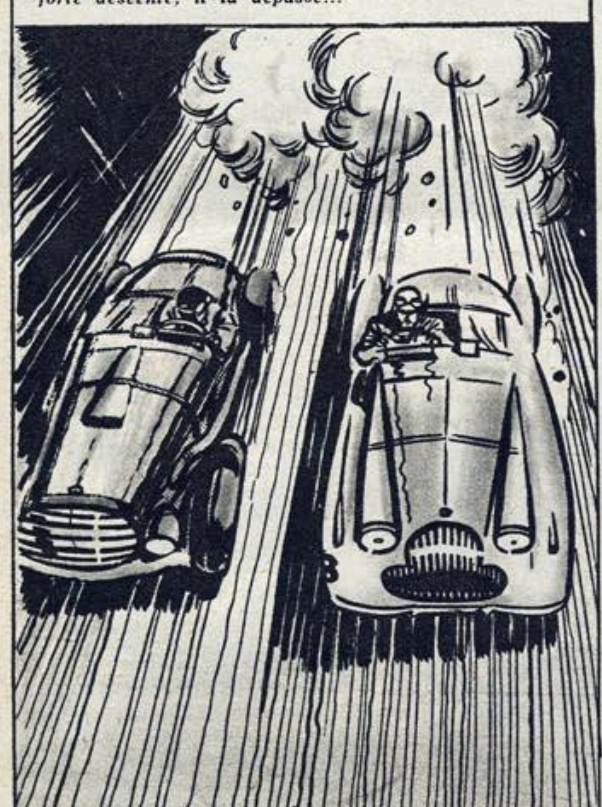














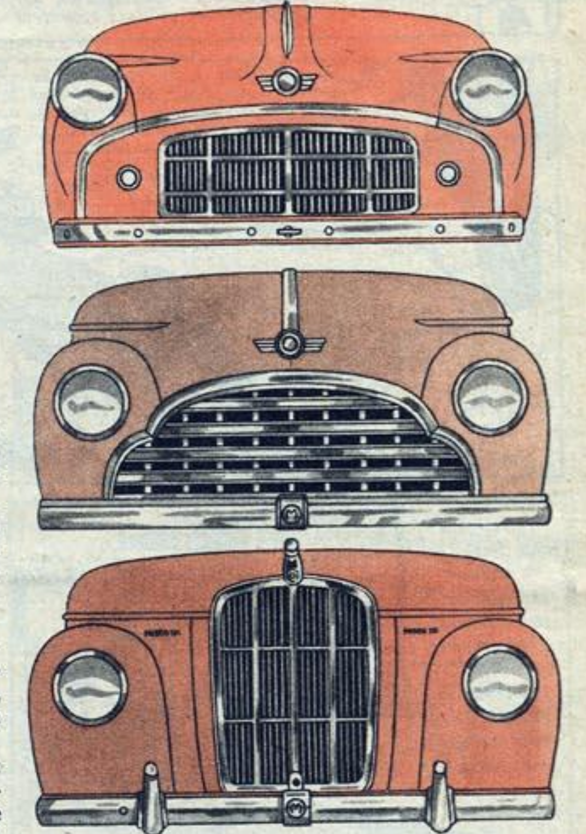


(A suivre.)

Une petite anglaise qui a du muscle !



Cherchez bien !... Parmi les petits véhicules de moins de 1.000 cm3 qui sillonnent aujourd'hui les routes d'Europe, en est-il un dont on puisse dire qu'il est la réduction exacte d'une grosse voiture ? Ni les créations françaises : 4 CV. Renault (750 cm3), Dyna-Panhard (750 cm3). 2 CV. Citroen (375 cm3), ni les créations allemandes : D. K. W. de 3 et 2 cylindres (900 et 684 cm3), Goliath (700 cm3), Gutbrot (593 cm3), et Wendax (750 cm3), ni la Minor tchécoslovaque de 615 cm3, ne se trouvent dans ce cas.



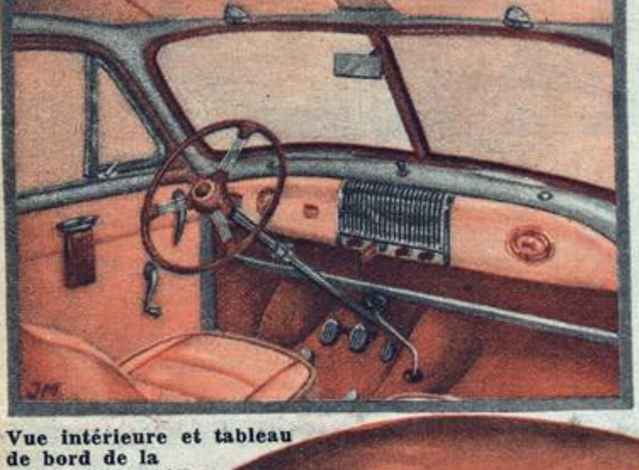
Les trois **MORRIS** vues de l'avant. De haut en bas : la **MINOR**, l'**OXFORD**, la « **SIX** ».

AUCUNE de ces automobiles n'a adopté la disposition (courante à bord des grosses cylindrées) du moteur à l'avant et de la traction à l'arrière. Elles appliquent le principe « tout à l'avant », ou « tout à l'arrière » qui, en dépit de ses qualités, ne laisse pas d'être fort bruyant et réduit au strict minimum l'emplacement réservé aux bagages. En outre, aucune ne peut se prévaloir du confort, de la solidité, de la souplesse ou de la fermeté de la suspension qui font le renom de marques américaines.

Si, pourtant !... J'allais oublier l'extraordinaire **Lancia-Ardea.** Ce petit véhicule de 903 cm3, muni de quatre portières (solides) et qui se signale par un moteur remarquablement nerveux, par un silence, un confort et une tenue de route étonnante, constitue une brillante exception. Mais son prix élevé et sa boîte de vitesse à 6 rapports (5 pour la marche-avant et 1 pour la marche-arrière) ne le mettent pas à la portée de tous les conducteurs. En raison de ses performances, il serait d'ailleurs logique de le ranger parmi les 110-1200 cm3.

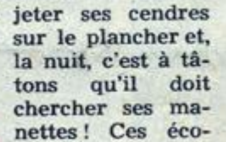
Ceci dit, existe-t-il une petite cylindrée qui puisse se vanter d'être la réplique fidèle, à échelle réduite, d'une grosse voiture ?... Oui : la MORRIS-MINOR.

Toutes les caractéristiques y sont: moteur robuste et silencieux, solidité de l'ensemble, excellente tenue de route, suspension très douce, « fini » et confort.



Vue intérieure et tableau de bord de la MORRIS-MINOR.

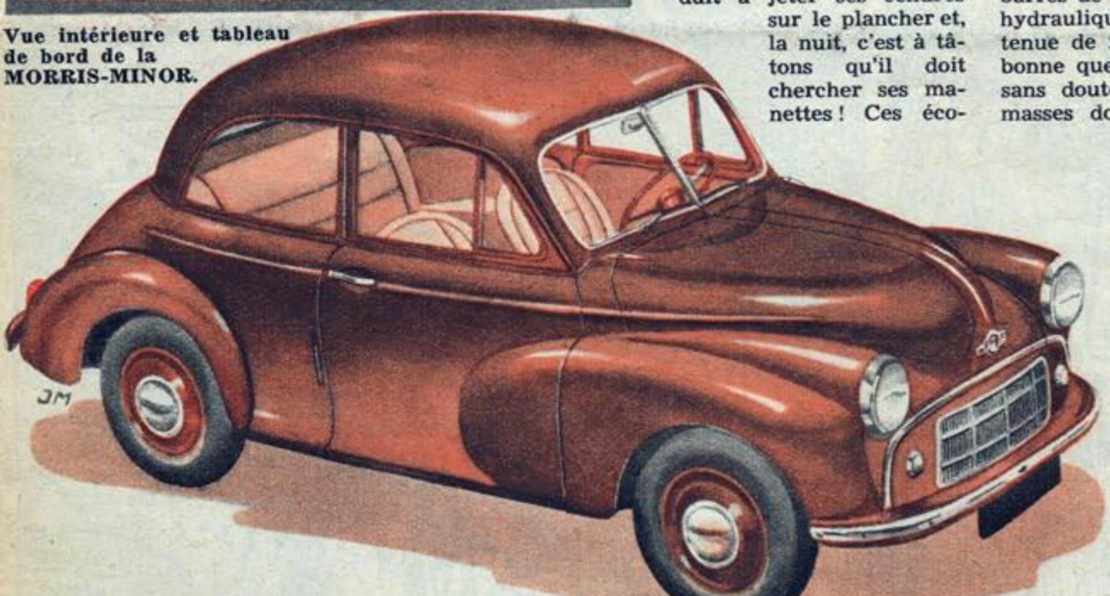
Mais pourquoi, diable, le constructeur de la MORRIS-MINOR, dont on ne peut qu'apprécier le souci de perfection, s'est-il montré à ce point négligent en ce qui concerne certains détails pratiques ? Pourquoi, par exemple, le chauffage et le degivrage ne sont-ils pas montés en série à bord des Morris, comme ils le sont sur les 4 CV. Renault et les Volkswagen ? Pourquoi l'habitacle ne comporte-t-il ni cendrier ni plafonnier ? Le conducteur en est réduit à jeter ses cendres sur le plancher et, la nuit, c'est à tâtons qu'il doit chercher ses manettes ! Ces économies de bouts de chandelles sont bien regrettables !



*

La MINOR a deux sœurs : l'OXFORD et la « SIX », où plafonnier et cendrier, grâce à Dieu, ne manquent pas. Comme ces voitures reproduisent, en plus grand et en plus puissant, les caractéristiques de la MINOR, on peut affirmer qu'elles comptent parmi les meilleures 1500 et 2000 cm3 qui existent. Toutefois, encore qu'elles soient construites suivant le principe que leur cadette (caisse monocoque, barres de torsion à l'avant et amortisseurs hydrauliques), il faut reconnaître que leur tenue de route n'est pas tout à fait aussi bonne que celle de la MINOR. Cela tient sans doute à l'excellente répartition des masses dont bénéficie cette dernière. et à son faible empattement.

Notons pour terminer que les MORRIS sont construites par le groupe NUFFIELD, la plus puissante usine d'automobiles de Grande-Bretagne, auquel on doit en outre les WOLSELEY (four fifty et six eigthy), les M. G. (midget et saloon) et les RILEY (1 litre et demi et 2 litres et demi).



← MORRIS-MINOR (Grande-Bretagne). 4 places, 4 vitesses. 920 cm3. - 29.5 CV. au frein. Taxée 6 CV. 750 kilos. Vitesse maximum : 100-105 km. à l'heure.



MONSIEUR VINCENT



Le jeune Vincent de Paul a été désigné comme héritier d'une dame de Marseille, Madame de la Herse. Fou de joie à l'idée du bien qu'il va pouvoir faire avec cet argent, il accourt chez le notaire chargé de liquider la succession...

TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING

VINCENT N'EUT PAS LE LOISIR DE S'IRRITER DAVANTAGE CONTRE LES CLERCS CAR BIENTÔT ON L'INTRODUISAIT DANS "L'ANTRE" DE MAÎTRE SALIGNAC

En effet, vous êtes le jeune homme en question... Vincent de Paul n'est-ce pas? Asseyez-vous. Je vais vous lire le testament de Madame de la Herse

ET LE NOTAIRE SE MIT À LIRE LE DOCUMENT

... et j'institue le nommé Vincent de Paul, mon légataire universel pour ce que sa réputation de grande charité a atteint l'oreille de la vieille recluse que je suis et que j'estime faire œuvre bien plus plaisante à Dieu par ce choix qu'en livrant mes biens à mon sacripant de neveu etc...etc...



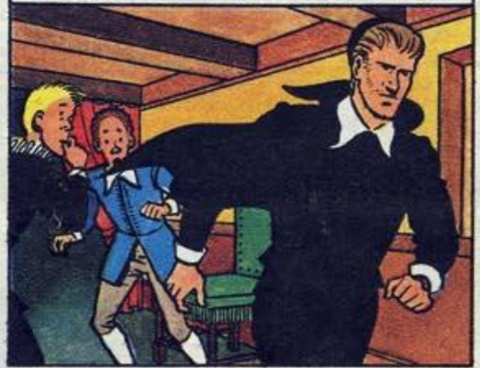
















PERSONNE N'AVAIT ENCORE FAIT LE MOINDRE PAS EN DIRECTION DE LA RUE QUE DÉJÀ VINCENT RÉAPPARAISSAIT...

Eh quoi, ne restez pas plantés là, bonnes gens!... Je crois que votre maître a besoin de vous...



(A suivre.)

ET TOI aimerais-tu naviguer?



Un dimanche matin tout ensoleillé... A l'avant-port de Bruxelles, au delà des installations du Yacht-Club, un grand navire est amarré. Sa coque sombre à l'étrave puissante, sa superstructure grise, sa cheminée et son mât inclinés font penser à un bâtiment de guerre qui se serait fourvoyé là par hasard.

C'est le navire-école stationnaire du Corps des Cadets de Belgique (section de Bruxelles). Après une brève hésitation, j'emboite le pas aux jeunes gens en uniforme de marin qui, devant moi, s'engagent sur la passerelle. Un officier au sourire cordial m'accueille.

— Je vous attendais, me dit-il. Vous venez visiter notre navire?... Soyez le bienvenu à bord.

Nous nous serrons la main. Un instant plus tard, me désignant les quelque cinquante garçons de quatorze à dix-huit ans réunis sur le pont :

— Voici nos élèves, continua mon interlocuteur. Ils sont ici pour apprendre l'art de la navigation et pour se familiariser avec la discipline... La plupart d'entre eux se destinent d'ailleurs à devenir marins. Leurs études terminées, ils entreront aux écoles navales d'Ostende ou d'Anvers; le stage qu'ils font chez nous leur tient lieu d'école préparatoire. Quant aux autres, à ceux qui ne désirent pas embrasser une carrière maritime, ils suivent nos cours par goût, parce qu'ils apprennent une foule de choses intéressantes et parce qu'ils veulent pouvoir faire un jour du yachting sans casser... de bois!

— Mais, dites-moi, cet entraînement peut-il aller de pair avec les études de vos élèves?

— Bien sûr! Nos cours ne se donnent que deux fois par semaine : le mercredi soir et le dimanche; parfois aussi du samedi au dimanche soir, et dans ce dernier cas, les garçons logent à bord. Le mercredi est réservé à la théorie, les week-ends sont consacrés à la pratique. Quant aux examens de sortie, ils ont lieu après les grandes vacances de manière à ne pas entraver les études des cadets... Mais, puisque vous avez pris la peine de venir jusqu'ici, pourquoi ne passeriez-vous pas la journée avec nous?... Vous lierez ainsi plus étroitement connaissance avec nos jeunes gens et vous vivrez leur vie de chaque dimanche!...



Les cadets s'exercent à l'aviron.

Inutile de vous dire, les amis, que j'ai accepté cette proposition avec enthousiasme.

★

Dix heures. Le maître d'équipage, un grand diable d'universitaire, surgit du carré. A son coup de sifflet les cadets se rassemblent sur la plage arrière du navire. Ils sont divisés en deux bordées : tribord et bâbord, comme le veut la tradition.

— Attention!... Les couleurs!

Les têtes se découvrent.

— Envoyez.

Le pavillon tricolore est hissé au haut du mât.

— Fixe!... En place, repos.

Avec une brièveté toute militaire, le commandant donne ses instructions aux lieutenants-chefs de bordée. Ceux de tribord seront de quart; ils prépareront les embarcations pour l'entraînement pratique à la voile et à l'aviron. Quant aux gars de bâbord, ils fourniront les équipes chargées de « la popote » et de l'entretien du bâtiment.

— Rompez les rangs! Marche!...

La journée des cadets vient de commencer. Chacun se rend à son poste d'un pas alerte. Quant à moi, je me livre à ma petite enquête personnelle.

★

Le navire-école stationnaire à bord duquel je me trouve, est un ancien bateau-pilote d'Ostende. Lorsqu'il passa au Corps de Marine en qualité de patrouilleur, dans le courant de 1939, il fut gratifié d'un remarquable canon de 4,7 cm. qu'il ne possède évidemment plus aujourd'hui. Ce bâtiment a d'ailleurs un passé glorieux. Cité à l'ordre du jour de l'armée pour la part qu'il prit à l'évacuation de Dunkerque, en 1940, il se réfugia à Bilbao (Espagne) où il fut arraisonné. Ce n'est qu'après les hostilités qu'il put regagner la Belgique. Il reprit du service pour l'Ecole de Marine d'Ostende, puis, en 1950, fut affecté au Corps des Cadets dont il devint la caserne flottante.

Je l'ai visité de fond en comble, cette caserne, depuis le poste d'équipage avec ses couchettes, ses tables et ses bancs, jusqu'aux cabines des officiers! Partout régnaient un ordre et une propreté impeccables. A la fin de cette exploration, mes pas m'ont conduit dans le voisinage immédiat de la « cambuse », d'où s'échappait un fumet délicieux. Poussant une tête indiscrète, j'aperçu le jeune cuistot du bord, rouge comme une pivoine, qui s'affairait devant d'impressionnants chaudrons. L'heure du déjeuner allait bientôt sonner. Et je vous avoue que cette perspective n'était pas pour me déplaire...

★

Dans l'après-midi, j'ai pris place avec quelques cadets et leur officier à bord du « M/S Robert Desguin ». Cette fringante vedette de 25 mètres de longueur sur 4,30 mètres de largeur a vraiment fière allure. Durant la dernière guerre, elle servit dans la Kriegsmarine. Tous les cadets en sont fiers et c'est pour eux un véritable titre de gloire que de pouvoir naviguer à son bord. Ils s'y entraînent pour les diverses croisières qui auront lieu pendant les grandes vacances. L'an dernier, le « Robert Desguin » fit escale à Rotterdam et à Amsterdam. Cette année-ci... mais chut!... C'est encore un secret!

Les jeunes garçons qui ne font point partie de l'équipage de la vedette s'exercent aux avirons ou pratiquent la navigation à voile (la plus difficile mais aussi la plus exaltante) à bord de voiliers monotypes baptisés « Snipes ».

Et je vous assure, les amis, que c'est un spectacle inoubliable que celui de toutes ces embarcations évoluant docilement sur le miroir du canal ensoleillé...

Mais le temps passe. Trop vite à mon gré!... Six heures vont sonner. On amarre les bateaux, on rentre le matériel. A bord du stationnaire, les cadets font leur toilette, puis rendossent leur uniforme de sortie (pantalon et blouse de serge bleu-marine, béret semi-rigide, col marin, souliers noirs). Et après un nouveau salut aux couleurs, on se sépare jusqu'au dimanche suivant.

Ceux de nos lecteurs qui sont âgés de quatorze ans au moins et qui s'intéressent aux choses de la navigation peuvent obtenir tous renseignements sur les conditions d'admission au Corps des Cadets en se rendant au « Stationnaire », le dimanche matin, ou en s'adressant le mercredi soir, de 20 à 22 heures, au local de la LIGUE MARITIME BELGE
Rue de la Croix de Fer, 83, à Bruxelles.

La vedette « M/S Robert Desguin ».



MELI-MELO

L'AVION-KANGOUROU



A l'instar de la maman-kangourou, qui porte son petit dans sa poche, ce gigantesque D.C. 4 de la Compagnie Air-France transporte à l'intérieur de sa carlingue un charmant petit avion, long de 7 mètres.



(Photos AIR FRANCE.)

LES BELLES COQUILLES

DEPUIS la découverte de l'imprimerie par Gutenberg, il y a plus de cinq cents ans, que de coquilles se sont glissées dans les textes imprimés, en dépit de la vigilance des correcteurs ! Certaines sont demeurées célèbres. En voici quelques-unes parmi les plus savoureuses :

« Le Journal de l'Ain » écrivait un jour, à propos de la santé d'un haut fonctionnaire : « Grâce à beaucoup de foins, M. le Préfet reprendra vite des forces », au lieu de « Grâce à beaucoup de soins, M. le Préfet... »

Il y a une vingtaine d'années, le « Gaulois » publiait, dans sa chronique mondaine, cette pittoresque information : « Hier soir, Mme la Comtesse de P. a donné un élégant dîner, suivi d'une grande déception... », pour « ... un élégant dîner, suivi d'une grande réception ». Mais on prétendit que cette superbe « coquille » était volontaire, car les soirées de Mme de P. comptaient parmi les plus ennuyeuses de Paris !

Récemment, un journal important déclarait « A cause du rhum qu'il a pris hier soir, le Président du Conseil n'a pu recevoir la Délégation des Gauches ». Il voulait écrire : « A cause du rhume qu'il a pris hier soir... »

Enfin, « Le Journal des Débats » annonça froidement l'autre jour « Le ministre M. Guizot était au bout de ses farces ». Il fallait lire, « Le ministre M. Guizot était au bout de ses forces » !

LES CHUTES DU NIAGARA EN BALADE

ON prétend que les chutes du Niagara sont destinées à disparaître... du côté américain tout au moins ! Vous n'ignorez pas que ces cataractes célèbres séparent le Canada des Etats-Unis; on a constaté qu'au cours du dernier demi-siècle, le bord de la cataracte s'est déplacé de 300 pieds du côté canadien. Si l'érosion continue au même rythme, d'ici trois cent cinquante ans — soit vers l'an 2300 — il ne coulera plus d'eau dans la section de la chute qui se trouve du côté des Etats-Unis.



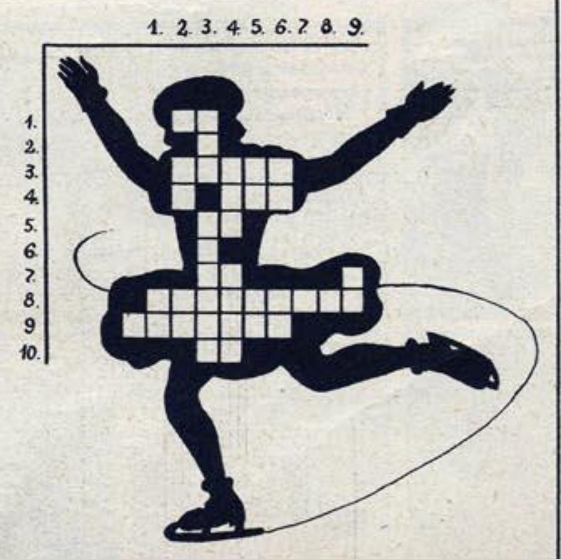
UN PONT EN ALUMINIUM

C'EST à Arvida, dans la province de Québec (Canada) qu'on a construit ce pont peu ordinaire; il mesure 504 pieds et ne pèsera, une fois terminé, que 380.000 livres, alors qu'il aurait atteint 875.000 livres s'il avait été construit en acier. Un de ses avantages — et non le moindre — c'est qu'il n'exigera jamais une seule couche de peinture !...

MOTS CROISES

Horizontalement : *1. Note de la gamme. - 2. ... - 3. Corps simple doué d'un éclat particulier. - 4. Lié. - 5. Pronom. - 6. ... - Fille d'Inachos. - 8. Ce que représente ce dessin. - 9. Mets une chose dans un sens opposé. - 10. Conjonction.*

Verticalement : *1. Il coule en Italie. - 2. Possessif; Article. - 3. Petit poème; Il est chargé de surveiller les élèves. - 4. Ote la vie; Celui qui a été consacré. - 5. Douze mois; Venu au monde. - 6. Mesure chinoise; En les. - 7. ... - 8. ... - 9. Note de la gamme.*



Réponse aux questions du numéro 19

1. Un danseur de corde. - 2. LouisXIV. - 3. Sacramento. - 4. Pie XII. - 5. Buffalo Bill. - 6. 80 km. - 7. A l'Equateur. 8. *a)* Vrai; *b)* Faux; *c)* Faux; *d)* Vrai.

Solution des mots croisés numéro 19

Horizontalement : 1. Cap. - 2. Ils. - 3. Crues. - 4. Les. - 5. Co. - 6. Ai. - 7. Ta. - 8. Ru. - 9. Ex.

Verticalement : 1. Çà. - 2. Cloître. - 3. Aire; Aux. - 4. Plus. - 5. Se.















(A suivre.)





Tout en marchant dans la fraîcheur du soir, Mortimer récapitule les évènements de la journée.

Il s'en est passé des choses depuis ce matin: la confirmation de la mort de Francis, une rixe, un accident qui était sans doute une tentative d'assassinat et enfin ce mystérieux billet... A ce sujet, en quittant si brusquement le docteur, j'ai peut-être agi trop impulsivement... Mais j'avoue qu'il avait fini par me taper sur les nerfs avec sa "chambre des morts"...







Voyons, c'était tout naturel...

Peut-être, mais en obéissant à ce généreux sentiment, tu as empêché que ne fut perpétré sur ma personne un inexpiable sacrilège!



Un sacrilège? Je ne comprends pas...

Je ne puis m'expliquer davantage. Et maintenant, permets-moi de te donner un conseil: méfie-toi des gens du Mastaba...



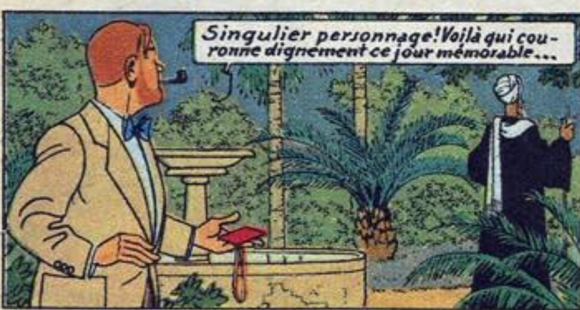
Que veux-tu dire?

Que ces vils profanateurs de tombes ne sont mus que par des mobiles sordides et que les dieux irrités pourraient bien quelque jour les châtier terriblement!



...Cependant, malgré ton scepticisme, j'aimerais faire quelque chose pour toi... Tiens, prends ce talisman: cette enveloppe de cuir contient un vieux papyrus portant des syllabes magiques. J'y ai écrit ton nom. Il ne pourra donc servir qu'à toi seul. Porte-le toujours sur toi. Si quelque créature vivante te menaçait, prononce par quatre fois, de toute la force de ta volonté "Par Horus, demeure!..." C'est tout!







Sur le point de se coucher, Mortimer examine une fois encore l'étrange talisman.

C'est ridicule, mais cet homme parlait avec tant d'autorité que, ma foi, pour un peu j'y croirais. By Jove, ces Orientaux avec leur magie finiraient par vous mettre la tête à l'envers! Bah... Wait and see!







(A suivre.)